

# Le progressif en breton à la lumière du progressif anglais

---

Steve HEWITT  
UNESCO, Paris

## LES TEMPS DU BRETON

<b>présent</b>	<b>futur</b>	<b>prétérit (moribond)</b>
<b>présent d'habitude</b> (être, avoir)		
<b>imparfait</b>	<b>cond. 1 (potentiel)</b>	<b>cond. 2 (hypothétique)</b>
<b>imparfait d'habitude</b> (être, avoir)		

## VERBE «ÊTRE»: ARTICULATION FONCTIONNELLE INTERNE AU PRÉSENT ET À L'IMPARFAIT

	SIT	COP	EXIST		SIT	COP	EXIST
S __ PRÉS.AFF	<i>so</i>		AFF	NÉG			
PRÉS	<i>EMANÑ</i>	<i>EO</i>	<i>so (L eus)</i>	<i>eus</i>	IMPARF	<i>(L EDO)</i>	<i>OA</i>
PRÉS.HAB	<i>VEŽ</i>				IMPARF.HAB	<i>VIJE (L VEZE)</i>	

*minuscules*: forme unique

*PETITES MAJUSCULES*: paradigme complet – 1, 2, 3 SG/PL; forme impersonnelle

## INTRODUCTION HISTORIQUE

Pour les locuteurs de beaucoup de grandes langues européennes (français, allemand, langues scandinaves, slaves etc.), la mention du progressif évoque surtout l'anglais. En fait, les constructions progressives sont assez répandues dans le monde. Très souvent la forme progressive consiste en une construction périphrastique composée du verbe « être » (situatif si une telle forme existe) plus un participe présent du verbe, ou le verbe dans une construction situative (« dans, à », etc.). Pour exprimer « Jean chante / est en train de chanter (en ce moment) » :

(1)	anglais	<i>John is singing</i>
	breton	<i>Yann so o kanañ</i>
	gallois	<i>Mae Ian yn canu</i>
	irlandais	<i>Tá Seán ag canadh</i>
	hollandais	<i>Jan is aan het zingen</i>
	islandais	<i>Jón er að syngja</i>
	espagnol	<i>Juan está cantando</i>
	portugais	<i>João está cantando</i>
	italien	<i>Gianni sta cantando</i>

Des langues aussi variées que le chinois (mandarin), le géorgien, le yorouba, le shona, l'igbo, le kpelle et d'autres langues de la famille nigéro-congolaise, l'hindi-ourdou, le punjabi et des langues indiennes d'Amérique du Nord possèdent des constructions analogues (Comrie, p. 100-102). Parfois la construction situative du verbe se distingue de la construction situative normale (perte de mutation nasale en gallois ; développement de la mutation mixte en breton ; différences de détail comparables en yorouba, igbo, etc.). Comrie (p. 103) suggère que le lien entre le situatif et le progressif se trouve dans une conceptualisation spatiale du temps ; il est donc normal d'être « dans » un processus, cf. les expressions anglaises *to be in the process of doing s.th.*, *to be in progress*, voire le français *être en train de faire qqch.* Le progressif n'est pas d'un emploi identique à travers les langues. Par exemple dans les exemples de l'italien, de l'espagnol et du portugais, *sta/está cantando* aurait pu être remplacé par *canta* « chante » sans que cela soit forcément incorrect. Dans ces langues le progressif n'est jamais que facultatif, et en français la locution spécifiquement progressive *Jean est en train de chanter* est encore plus marginale (Comrie, 33).

- (2) *Juan sabía S/\*estaba sabiendo P que hablaba S/estaba hablando P demasiado de prisa*  
*John knew S/\*was knowing P that he \*talked S/was talking P too fast*  
*Yann a ouie S/\*oa o<sup>c</sup> 'hoûd P a \*gomse S/oa o koms P re vuan*  
 Yann a savait/\*était<sup>o</sup> o savoir a \*parlait/était<sup>o</sup> o parler trop vite  
 Jean savait qu'il parlait trop vite (à ce moment-là) (Comrie, 33)

Les trois langues excluent le progressif avec un verbe comme *savoir* ; l'espagnol laisse libre le choix entre un temps simple S et un progressif P pour « parlait » tandis que l'anglais et le breton requièrent le progressif si le sens est bien « à ce moment-là », cf. Comrie, p. 34. En gallois et en gaélique d'Ecosse, la *forme* progressive s'est étendue à tout le domaine de l'imperfectif, donc il n'y a plus de sens spécifiquement progressif, tandis que leurs langues soeurs, le breton et l'irlandais, font une distinction sémantique obligatoire entre les temps simples et le progressif (cf. Comrie, 99-100).

La première attestation d'une forme progressive en anglais date du 9<sup>e</sup> s. (Strang, 350). En vieil anglais, le participe présent était en *-ende* avec des variantes en *-ung*, *-ing* (Crépin, 97 ; Mossé, 62). Dès le 14<sup>e</sup> s., *-ing* s'établit comme la forme générale (Mossé, 62 ; Strang, 280). En moyen-anglais, l'emploi du progressif est d'abord restreint à quelques verbes comme « aller, venir, demeurer, combattre, durer, penser, travailler », renforcé et même confondu avec des expressions du type *this church was in building*, *he was on hunting*, *a-hunting* (Mossé, 64, 77). Le progressif, utilisé d'abord en vieil-anglais surtout au passé, ensuite au présent (*was doing*, *is doing*), s'étend pendant le 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> s. à tout un éventail de schémas (parfait, futur, etc.) qui double pratiquement la



- (5) *skrived a neus ul lizher* « il a écrit une lettre »  
écrit a il.a une lettre
- (6) *ul lizher a neus skrived* « il a écrit **une lettre**, c'est une lettre qu'il a écrite »  
une lettre a il.a écrit
- (7) *ne neus ked skrived ul lizher* « il n'a pas écrit une lettre »  
ne il.a pas écrit une lettre

Un auxiliaire doit normalement être juxtaposé immédiatement à son verbe (4, 5, 6). Le seul élément qui peut s'interposer est *ked* « pas » (7) ; aucun autre élément n'est admissible (\*8).

- (8) *\*skrived ul lizher a neus* « il a écrit une lettre » \* : GVD : infinitif  
écrit une lettre a il.a
- (9) *skrivañ ul lizher a ra* « il écrit une lettre » GVD  
écrire une lettre a il.fait
- (10) *skrivañ ul lizher a neus gwraed* « il a écrit une lettre » GVD  
écrire une lettre a il.a fait
- (11) *skrivañ ul lizher eo red ober* « il faut écrire une lettre » GVD  
écrire une lettre est<sup>o</sup> nécessaire faire

Pourtant une variante commune de (4) est (9). Son parfait n'est cependant pas (\*8), mais (10), ce qui suggère que le verbe « faire » n'est plus ici un auxiliaire, mais un verbe principal qui peut apparaître sous des formes non finies (10, 11), et qui entre en collocation avec un syntagme verbal « sémantique » dont le verbe doit rester à l'infinitif (\*8). Nous aimerions soutenir que la construction progressive en breton n'est donc pas une construction auxiliaire, mais plutôt analogue à la construction avec ce que nous appellerons « *ober*-activité » (9) pour le distinguer de « *ober*-auxiliaire » (4).

- (12) *'mañ o skrivañ ul lizher* « il écrit une lettre » GVD, progressif  
il.est.SIT o écrire une lettre
- (13) *o skrivañ ul lizher 'mañ* « il écrit une lettre » GVD, progressif  
o écrire une lettre il.est.SIT
- (14) *\*o skrivañ 'mañ ul lizher* « il écrit une lettre » \* : GVD brisé  
o écrire il.est.SIT une lettre
- (15) *ul lizher 'mañ o skrivañ* « il écrit une lettre » progressif  
une lettre il.est.SIT o écrire

(12), quoique admissible, est relativement peu utilisé dans notre dialecte, du moins des locuteurs plus jeunes. On lui préfère (13), qui nous rappelle la structure de (9). (\*14) nous montre que le syntagme verbal sémantique ne doit pas être brisé par un élément intercalé ; cependant un constituant du syntagme peut être préposé (15). Si le verbe « être » était un auxiliaire et non un verbe principal, on se serait attendu à ce que (\*14) soit correct et (13) incorrect à l'instar de (4, 5) et (\*8) respectivement, alors que c'est le contraire qui est vrai.

- (16) *goûd a ra an istoar* « il connaît l'histoire »  
savoir a il.fait l' histoire

- (17) \**o<sup>c</sup> 'hoùd an istoar 'mañ* « il connaît l'histoire » \*GVD prog. statif  
o savoir l' histoire il.est.SIT
- (18) \*?*goùd an istoar a ra* « il connaît l'histoire » \*GVD statif  
savoir l' histoire a il-fait

La construction avec un GVD et *ober*-activité (9, 10, 11) semblerait limitée aux verbes qui peuvent entrer dans la construction progressive (12, 13, 15), donc (16) avec *ober*-auxiliaire, mais (\*17) parce que *goùd* en tant que verbe statif est exclu du progressif. Nous disons « semblerait » parce qu'il est difficile d'amener des informateurs à rejeter (\*?18) catégoriquement – il y a tellement de phrases apparemment semblables où les deux constructions sont possibles (4, 9), mais le fait est que des phrases comme (\*?18) avec des verbes statifs ne s'entendent jamais.

### EMPLOIS COMMUNS AU BRETON ET À L'ANGLAIS

Trépos (p.198-99) décrit la construction progressive en breton et remarque qu'elle équivaut au français « être en train de ». Kervella (p.185, 189-90) l'appelle *ar stumm-ober* « la forme d'activité », mais ne dit rien à propos de son emploi. Selon Le Roux (p. 377) le progressif « consiste à marquer que l'action indiquée se développe, dure ; il exprime l'aspect de durée ». C'est Jules Gros (TBP3, 169) qui en dit le plus : « *l'aspect progressif*, indiquant une action en cours, qui dure, se continue, progresse, qui n'est pas terminée », et quoiqu'il appelle *bezañ* « être » un auxiliaire, il ajoute avec une intuition fine, « ce n'est pas *bezañ* qui définit ici l'aspect progressif, mais l'association de ce verbe avec un participe présent ». Et voilà à peu près tout sur le progressif en breton dans la littérature linguistique, à part des exemples.

On dispose pour le progressif anglais d'une littérature abondante. Dans ce qui suit, outre les considérations théoriques de Comrie (p. 32-40 *et passim*) nous nous baserons principalement sur trois présentations simples : Swann (p. 502-3, aussi 256, 468, 496-98) ; Thomson & Martinet (p. 139-44) ; Leech & Svartvik (p. 63-75 *passim*) qui nous suffiront pour aborder la comparaison avec le breton.

L'emploi de base du progressif en anglais et en breton est de signifier une action ou un processus qui est en cours, qui se déroule, dont la constitution temporelle interne (Comrie, 4-5) est manifeste, qui a une durée momentanée ou temporaire et qui n'est pas forcément achevé :

- (19) *o skrivañ ul lizher 'mañ P*  
o écrire une lettre il.est.SIT  
*he's writing P a letter*  
il écrit une lettre / il est en train d'écrire une lettre (en ce moment)

Il s'emploie à tous les temps du verbe simple :

- (20) *o skrivañ ul lizher a oa / 'vo / 'veffe P*  
o écrire une lettre a il.était / il.sera / il.serait<sup>1</sup>  
*he was / will be / would be writing P a letter*  
il était / sera / serait en train d'écrire une lettre

avec quelques restrictions pour le breton, comme nous le verrons bientôt. Un processus progressif peut encadrer un processus ponctuel :

- (21) *o<sup>z</sup>tibriñ a oa P pa h-on antreed*  
 o manger a il.était quand je.suis entré  
*he was eating P when I came in*  
 il mangeait / était en train de manger quand je suis entré

C'est la raison pour laquelle dans les narrations, le contexte ou la situation sont souvent donnés par des progressifs tandis que les événements successifs sont présentés aux temps simples. Le progressif s'emploie pour des situations qui évoluent :

- (22) *an amser so o<sup>z</sup>tond e-barzh P*  
 le temps est<sup>o</sup> o venir dedans  
*the weather's getting better P*  
 le temps s'améliore

et pour des actions répétées (un emploi « itératif ») :

- (23) *da<sup>z</sup>betra 'mañ o tennañ P war ar pichoned?*  
 à quoi il.est.SIT o tirer sur les pigeons?  
*What's he shooting P at the pigeons for?*  
 pourquoi est-ce qu'il tire sur les pigeons?

Dans les deux langues il y a un groupe assez bien défini de verbes qui n'entrent pas dans la construction progressive ; ce sont les verbes dits d'état ou statifs. Ils sont assez bien étudiés pour l'anglais. Nous essayerons d'en donner une liste représentative, sinon exhaustive, en breton trégorrois, rangés *grosso modo* selon des classes sémantiques. La liste semble correspondre de très près à celle de l'anglais.

## Verbes statifs

### Emotions

<i>karoud</i>	aimer
<i>plijoud dea</i>	aimer, apprécier
<i>displijoud dea</i>	ne pas aimer, apprécier
<i>en em interessiñ deuzh/da</i>	s'intéresser à
<i>euzhiñ</i>	être horrifié
<i>heugiñ</i>	être dégoûté
<i>spontañ</i>	avoir peur
<i>fromiñ</i>	frémir

### Emotions factitives

<i>plijoud da</i>	plaire à
<i>displijoud da</i>	déplaire à
<i>soûezañ</i>	étonner
<i>estoniñ</i>	étonner
<i>sourpren</i>	surprendre
<i>interessiñ</i>	intéresser

*Etats, impressions mentaux non dirigés*

<i>goûd</i>	savoir
<i>anvezoud</i>	connaître, reconnaître
<i>joñsal</i>	penser (avoir une opinion)
<i>kompren</i>	comprendre
<i>ankoûazh</i>	oublier
<i>krediñ</i>	croire
<i>joñsal deañ</i>	penser, sembler à qqn
<i>kâd deañ</i>	penser, sembler à qqn, trouver
<i>ffelloud deañ</i>	vouloir
<i>ffotañ deañ</i>	vouloir
<i>mankoud deañ</i>	falloir à qqn
<i>c'hwantâd</i>	désirer
<i>ffizioud e</i>	faire confiance à
<i>disffizioud deuzh</i>	se méfier de
<i>en em rentañ kont deus</i>	se rendre compte de
<i>en em c'houll</i>	se demander
<i>soûetiñ</i>	souhaiter
<i>divinoud</i>	deviner
<i>doutiñ</i>	douter, se douter
<i>esperoud</i>	espérer

*Perception non dirigée*

<i>gweled</i>	voir
<i>klewed</i>	entendre
<i>santoud</i>	sentir
<i>santoud c'hwezh</i>	sentir l'odeur
<i>santoud blas</i>	trouver un goût

*Qualités inhérentes, apparence*

<i>diskouell (bezañ)</i>	paraître
<i>pouesañ</i>	peser
<i>musuriñ</i>	mesurer

*Etats, rapports généraux*

<i>bezañ</i>	être
<i>kâd</i>	avoir, posséder
<i>chom</i>	rester
<i>galloud</i>	pouvoir
<i>renkoud</i>	devoir (obligation)
<i>klea</i>	devoir (probabilité, moral)
<i>gleoud</i>	devoir (argent)
<i>existoud</i>	exister
<i>mankoud</i>	manquer
<i>kompren</i>	comprendre, inclure
<i>depantoud</i>	dépendre
<i>selled</i>	concerner

<i>meritoud</i>	mériter
<i>siniffioud</i>	signifier, vouloir dire
<i>mond e</i>	être contenu dans
<i>mond da</i>	s'accorder à, convenir à
<i>koustoud</i>	coûter
<i>talvezoud</i>	valoir
<i>tapoud gantañ</i>	avoir de la chance

Quelques remarques s'imposent. Plusieurs verbes d'émotion peuvent s'employer au progressif quand ils sont factitifs :

- (24) *Yann a oa o spontañ P 'nei*  
 Jean a était<sup>o</sup> o effrayer elle.OBJ  
*John was frightening P her*  
 Jean était en train de l'effrayer

Des verbes d'états et d'impressions mentaux non dirigés ont parfois des homonymes qui signifient des actions mentales ou locutoires dirigées ; ceux-ci peuvent alors être utilisés progressivement :

- (25) *me so o<sup>o</sup> choñsal P bah ar ffil-m-se*  
 je est<sup>o</sup> o penser dans le film-là  
*I'm thinking P about that film*  
 je pense (réfléchis) à ce film
- (25) *me a oa o<sup>o</sup> ssoùetiñ P bloawezh mad deañ*  
 je a était<sup>o</sup> o souhaiter année bonne à.lui  
*I was wishing P him Happy New Year*  
 je lui souhaitais la bonne année

De même, la perception dirigée peut être progressive : *selled deuzh, jilaou, tastornad, tava, c'hwessa* ; *look at, listen to, feel, taste, smell* « regarder, écouter, tâter, goûter, sentir ». Le breton a des verbes différents dans chaque cas, selon que la perception est dirigée ou non, alors qu'en anglais il y a des homonymes : *feel, taste, smell*. Les qualités inhérentes *pouesañ, musuriñ* ; *weigh, measure* « peser, mesurer » ont aussi des homonymes transitifs qui peuvent être au progressif. Retenons bien ce principe du potentiel progressif d'un verbe contrôlé par son sujet ; il va se révéler d'une importance plus générale pour le breton. Notons en passant qu'en anglais des verbes de sensation intérieure comme *feel* ; *ache, hurt* « se sentir ; faire mal » s'emploient indifféremment au progressif et aux temps simples, ainsi que *look forward to* « avoir hâte à ».

On est frappé en breton par la grande proportion d'emprunts dont les infinitifs sont en *-oud*, qui n'est pas par ailleurs une marque d'infinitif très fréquente. Il semble dériver de *boud* « être » (cf. gallois *bod* « être », *adnabod* « connaître », moyen breton *bout* « être », *aznauout* « connaître », breton moderne *boud, bezañ, anaoud/anvezoud*). Il semble que cette terminaison soit devenue, en breton trégorrois du moins, une marque sémantique quasi productive de stativité. Remarquons aussi la présence de plusieurs verbes « impersonnels » du type *me a gav din* je a trouve<sup>o</sup> à.moi « je pense, je trouve » qui sembleraient être statifs par définition. On constate aussi que beaucoup de verbes statifs anglais sont rendus en breton par des locutions contenant *bezañ* « être », *kâd* « avoir », ou *ober* « faire » :



*Locution verbales statives*

<i>kâd plijadur gant</i>	avoir du plaisir avec, s'amuser, apprécier	enjoy, appreciate
<i>kâd aoun deus</i>	avoir peur de	be afraid of, fear
<i>kâd kas deus</i>	détester, haïr	hate, detest
<i>kâd c'hwant da</i>	avoir envie, vouloir	want
<i>kâd joñs deus</i>	se rappeler de	remember
<i>kâd hast da</i>	avoir hâte de	look forward to
<i>kâd ffiziañss e</i>	avoir confiance en	trust
<i>kâd disffiz deuzh</i>	se méfier de	distrust
<i>kâd keuz, ~ da</i>	regretter	regret, miss
<i>bezañ welloc'h</i>	préférer	prefer
<i>deañ/gantañ</i>		
<i>bezañ ffae gantañ</i>	dédaigner, en avoir marre	disdain, can't stand, be fed up with
<i>bezañ kersse gantañ</i>	regretter, trouver dur	regret, be sorry
<i>bezañ ... da weled</i>	paraître	look, seem
<i>bezañ ... da glewed</i>	paraître, sonner	sound
<i>bezañ heñvel deuzh</i>	ressembler à	look like, resemble
<i>kâd un aer</i>	avoir un air, paraître	look, seem
<i>kâd blas</i>	avoir un goût	taste
<i>kâd c'hwezh</i>	sentir, avoir une odeur	smell
<i>kâd poan</i>	avoir mal	hurt, ache
<i>ober poan</i>	faire mal	hurt, ache
<i>ober ~vad</i>	faire du bien	feel good
<i>bezañ kat, barreg</i>	être capable, pouvoir	be able
<i>bezañ moyen deañ</i>	être capable, pouvoir	be able
<i>bezañ da</i>	être à, appartenir à	belong to
<i>bezañ gantañ</i>	avoir (sur soi)	have (on one's person)
<i>kâd ezm</i>	avoir besoin	need

L'anglais et le breton s'accordent donc sur l'emploi de base du progressif, qui consiste à marquer le déroulement de l'action ou du processus, et en grande mesure sur la classe des verbes statifs. Ils s'accordent également sur un emploi spécial « expressif », où le progressif sert à caractériser une habitude comme « surprenante, excessive, voire agaçante » :

- (26) *hennezh so ordin o<sup>c</sup> 'houll P arc'hant ganin, ha ne nevez ked joñs S james da rentañ 'nê din*  
celui-là est<sup>o</sup> toujours o demander argent avec.moi, et ne il.a.HAB pas mémoire jamais à rendre eux.OBJ (argent, pl.) à.moi  
*he's always asking P me for money, and never remembers S to pay me back*  
il est toujours à me demander de l'argent, et il ne se rappelle jamais de me le rendre

Comme le montre cet exemple, la fonction expressive du progressif ne se manifeste qu'à l'affirmatif. Mais le breton va plus loin que l'anglais : il possède, grâce à l'existence de formes spéciales d'habitude du verbe « être » au présent et à l'imparfait, un vrai progressif d'habitude neutre :

- (27) *beb sadorn e<sup>h</sup> vez o<sup>h</sup> werzañ PH legumaj e Douarnenez*  
 chaque samedi e il.est.HAB o vendre légumes à Douarnenez  
 il vend des légumes tous les samedis à Douarnenez (Trépos, 198)

Non seulement il vend habituellement, mais tous les samedis on peut le trouver en train de vendre ses légumes. D'autres exemples :

- (28) *ma breur a<sup>h</sup> vez o kousked PH e-pad an deiz*  
 mon frère a est.HAB<sup>o</sup> o dormir en-durée le jour  
 mon frère est habituellement en train de dormir pendant toute la journée (TBP3, 169)
- (29) *ma mamm a<sup>h</sup> veze e-pad an deiz o kanañ PH*  
 ma mère a était.HAB<sup>o</sup> en-durée le jour o chanter  
 ma mère chantait toute la journée (TBP3, 181)
- (30) *honvez a<sup>h</sup> vez o<sup>h</sup> teveziañ PH eno pa<sup>h</sup> vez ezomm anezi*  
 celle-là a est.HAB<sup>o</sup> o « jourmailler » là-bas quand est.HAB<sup>o</sup> besoin d'elle  
 celle-là y fait des journées quand on a besoin d'elle (TBP3, 181)

L'exemple (30) s'explique en partie du fait que le verbe *dewezhiañ* « faire des journées de travail, travailler comme journalier » ne s'emploie guère qu'à l'infinitif ; donc pour exprimer un temps, il faut une construction progressive.

## DIVERGENCES ENTRE LE BRETON ET L'ANGLAIS

Alors que le progressif s'est étendu en anglais à partir de la fin du 18<sup>e</sup> s. au passif : *the house is building* devient *the house is being built*, cela ne s'est pas vraiment produit en breton, où il est toujours normal de dire :

- (31) *ma montr so o<sup>h</sup> tressañ*  
 ma montre est<sup>o</sup> o réparer  
 ma montre est à réparer / en train d'être réparée

Cependant Jules Gros a relevé au moins une fois un passif progressif :

- (32) *evel pa<sup>h</sup> vefe unan bennag o<sup>h</sup> veza lazet*  
 comme si serait<sup>o</sup> un quelconque o être tué  
 comme si quelqu'un était en train d'être tué (comme si on était en train du tuer quelqu'un) (TBP1, 207)

explicable ici par le fait que « quelqu'un » pourrait être aussi bien le sujet que le complément d'objet de « tuer ». Donc la construction est possible au besoin ; pourtant elle nous semble extrêmement rare.

Autre construction où le progressif s'étend en anglais principalement au 18<sup>e</sup> s. : les temps parfaits. Le parfait progressif anglais est utilisé dans deux cas précis, dont le deuxième est assez difficile à rendre exactement en breton ou en français : (1) pour une activité qui dure depuis (*since*) un moment précis ou pendant (*for*) une certaine période jusqu'au présent ; (2) pour une activité à laquelle on est occupé depuis un certain temps, mais dont on ne s'intéresse pas au résultat quantitatif ou à l'accomplissement, mais aux conséquences, à ce qu'elle peut expliquer dans la situation présente. Dans le premier

cas, le breton et le français, comme la plupart des autres langues européennes n'utilisent pas de temps parfait, mais un présent simple en français et un présent quand même progressif en breton :

- (33) *I've been waiting P since ten o'clock*  
*me so o<sup>+</sup>c'h ortos P abaoe deg eur*  
 je est<sup>o</sup> o attendre depuis dix heure  
 j'attends depuis dix heures
- (34) *has he been drinking P for a long time ?*  
*pell zo ema oc'h<sup>+</sup> evañ P ?*  
 longtemps est.EXIST<sup>o</sup> il.est.SIT o boire  
 y a-t-il longtemps qu'il boit ? (TBP3, 180)

Dans le deuxième cas on est obligé en breton de choisir entre un présent du parfait ou un progressif au passé (à l'imparfait) :

- (35) *he shouldn't drive ; he's been drinking P*  
*ne oa ked gleet dea<sup>+</sup>ñ kondui<sup>+</sup>ñ ; eved a neus S*  
 ne était<sup>o</sup> pas dû à.lui conduire, bu a il.a  
 il ne devrait pas conduire ; il a bu

Le parfait progressif de l'anglais suggère qu'on ne s'intéresse pas à la quantité consommée, mais plutôt à l'état qui en résulte.

- (36) *I've been writing P a letter*  
*me a oa o skriva<sup>+</sup>ñ P ul lizher*  
 je a était<sup>o</sup> o écrire une lettre  
 j'écrivais une lettre

On est moins curieux de savoir si la lettre est terminée que de savoir ce que faisait le locuteur – ce qui pourrait expliquer son absence, par exemple.

Pourquoi le breton, qui possède à la fois un progressif bien développé et des temps parfaits, n'admet-il pas de les combiner avec la même sémantique qu'en anglais ? Encore une fois c'est Jules Gros (TBP3, 181) qui nous fournit l'explication la plus complète : « avec le *p.p. bet*, "été (= allé)", l'aspect progressif s'atténue fortement pour insister davantage sur la notion du passé », et il donne des exemples :

- (37) *Jakez a oa bet o<sup>+</sup>freuzañ an embannou*  
 Jacques a était<sup>o</sup> été o déchirer les bans  
*Jack went and tore up the marriage banns*  
 Jacques avait été déchirer les publications de mariage (TBP3, 181)

Un autre emploi est

- (38) *bet eo o<sup>+</sup>vond e-unan*  
 été il.est o aller son-seul  
*he used to (be able to) walk by himself*  
 il a été (à un moment donné) à marcher seul  
 (il fut un temps où il marchait seul – mais plus maintenant) (TBP3, 181)

Le progressif du présent est également utilisé en anglais pour exprimer un projet dans le futur. A cet emploi correspond en général un présent simple en breton :

- (39) *piw a deu S ganeomp ?*  
 qui a vient<sup>o</sup> avec.nous  
*who's coming P with us ?*  
 qui vient avec nous ?
- (40) *pa<sup>o</sup> vo ffin ar<sup>o</sup> barti-mañ me a<sup>h</sup>-a S d'ar<sup>o</sup> gêr*  
 quand sera<sup>o</sup> fini la partie-ci je a va<sup>o</sup> à'la maison  
*when this game's over I'm going P home*  
 quand cette partie sera terminée je vais à la maison

Pourtant un progressif est parfois possible :

- (41) *honnezh so o<sup>o</sup>/timîñ P <sup>o</sup>benn dissadorn*  
 celle-là est<sup>o</sup> o se.marier pour/dès samedi  
*she's getting married P on Saturday*  
 elle se marie samedi
- (42) *Brest so o<sup>o</sup> c''hwari P 'eneb da St.-Etienne <sup>o</sup>benn ar sun all*  
 Brest est<sup>o</sup> o jouer contre à St.-Etienne pour/dès la semaine autre  
*Brest is playing P St.-Etienne next week*  
 Brest joue contre St.-Etienne la semaine prochaine

mais on accepte beaucoup moins :

- (43) *??me so o<sup>o</sup> c''hwari P gant Jean-Yves <sup>o</sup>benn ar sun all*  
 je est<sup>o</sup> o jouer avec Jean-Yves pour/dès la semaine autre  
*I'm playing P with Jean-Yves next week*  
 je joue avec Jean-Yves la semaine prochaine

Dans ce cas on préfère :

- (44) *me meus d'ôr c'hwari / me so ssañssed da c'hwari*  
 je j.ai à'faire jouer / je est<sup>o</sup> censé à jouer  
 je dois jouer / je suis censé jouer

Pourquoi ? Le progressif pour les projets dans le futur serait-il réservé en breton pour les grandes mises en scène ? La réponse n'est pas claire, mais il nous semble bien que cet emploi est loin d'être aussi étendu ou fondamental en breton qu'en anglais.

Le breton partage avec l'anglais et le français l'emploi du verbe « aller » pour exprimer un futur d'intention ou dont la cause est déjà connue, mais le breton trégorrois préfère des formes simples de « aller » au présent :

- (45) *\*h-an S da lared dit*  
 je.vais à dire à.toi  
*I'm going to P tell you*  
 je vais te dire

Il est intéressant de noter que le verbe « aller » se comporte de façon particulière dans cette construction, pouvant paraître exceptionnellement en position initiale absolue sous une forme conjuguée, tout comme *going to* a une prononciation spéciale /gənə/ quand il sert de marque du futur. A l'imparfait, c'est la forme progressive qui est utilisée en breton :

- (46) *o<sup>-</sup>/hvond da lared a oann P*

o aller à dire a j'étais

*I was going to P say*

j'allais dire

Le breton ne connaît pas l'emploi « atténuant, poli » du progressif futur en anglais pour parler d'un événement qui doit se produire tout naturellement. On évite ainsi d'impliquer les intentions du sujet :

- (47) *when will you be moving P?*

*pegouls a dilojet S?*

quand a vous.déménagez

quand est-ce que vous déménagez ?

On ne trouve pas non plus en breton l'emploi « imaginaire » du progressif anglais, même avec des verbes statifs :

- (48) *I've only had six whiskies and already I'm seeing P pink elephants* (Comrie, 37)

*ne meus ked eved 'med c'hwech'h bannac'h whisky ha dijâ a<sup>=</sup>welan S elephanted ros*

ne j'ai pas bu que six goutte/coup whisky et déjà a je. vois éléphants rose

je n'ai bu que six whiskies et déjà je vois des éléphants roses

(En breton on voit plutôt *raz'hed gant koeffoù* « des rats avec des coiffes » !)

Le fait d'être en cours implique qu'un processus est momentané, temporaire, de durée limitée. L'anglais possède des verbes de position ou d'attitude physique qui, quoiqu'ils décrivent un état, peuvent être utilisés au progressif pour souligner le caractère temporaire de cet état. Les verbes correspondants en breton sont en général dynamiques-ingressifs (ils décrivent l'entrée dans l'état), alors, pour l'état momentané, il faut employer un participe passé ou une locution prépositionnelle :

- (49) *he's sitting P in the corner*

*asezed eo / en e<sup>=</sup>gwasez 'mañ S bah ar<sup>o</sup>c'houign*

assis il.est / dans son séant il.est.SIT dans le coin

il est assis dans le coin

- (50) *he's lying P on the ground*

*gourvezed eo / en e<sup>=</sup>c'hourvez 'mañ S war an douar*

allongé il.est / dans son allongement il.est.SIT sur la terre

il est allongé par terre

Mais curieusement nous avons entendu une fois l'exemple suivant (normalement *sevel* veut dire « lever », plutôt que « se lever » ; cet emploi rappelle le sens du gallois *sefyll* « stand, se tenir debout ») :

- (51) *ar genaoueg bras so o<sup>s</sup>ssevel P deuzh ar<sup>o</sup>c'hontouar...*

le imbécile grand est<sup>o</sup> o se.lever à/contre le comptoir

*the big idiot who's standing P at the counter*

ce grand imbécile qui est debout au comptoir

L'anglais tire un parti de plus en plus important de ce côté momentané du progressif, l'appliquant même à certains verbes statifs pour marquer l'état « contingent » : *wishing, hoping, forgetting, needing, remembering, wondering* « souhaiter, espérer, oublier,

avoir besoin, se rappeler, se demander ». Le breton n'a guère que *ankoûazh* « oublier » au progressif dans un sens encadrant :

- (52) *(pa laran se) me so o<sup>h</sup>-ankoûazh P ar reoù all*  
 (quand je dis cela) je est<sup>o</sup> o oublier les uns autre  
 (en disant cela) j'oublie les autres

Avec *see, hear, think, remember* « voir, entendre, penser, se rappeler » l'anglais peut aussi noter le momentané avec *can* « pouvoir » ; alors il y a la différence entre *I don't remember his name* « je ne me rappelle pas de son nom (en général) », et *I can't remember his name* « (en ce moment) ». Deux verbes statifs bretons ont un emploi progressif expressif, mais apparemment à l'imparfait négatif seulement :

- (53) *ne oann ked o kompren P se*  
 ne j'étais pas o comprendre ça  
 j'étais loin de comprendre ça
- (54) *ne oann ked o<sup>h</sup>/choñsal P a oa aï honnezh bah ar poent-se*  
 ne j'étais pas o penser a était<sup>o</sup> arrivé/rendu celle-là dans ce point-là  
 j'étais loin de penser que celle-là en était à ce point-là

Le progressif peut s'appliquer à des habitudes temporaires en anglais :

- (55) *I'm getting up P early these days*  
*me so krog da sevel abred en deizioù-mañ*  
 je est<sup>o</sup> commencé à se lever tôt dans les jours-ci  
 je commence à me lever tôt ces jours-ci

En breton cela n'est pas possible, mais on peut marquer l'engagement dans une nouvelle étape par *bezañ krog* « être accroché = commencer ». L'anglais peut aussi employer le progressif pour des verbes statifs répétés temporairement :

- (56) *we're hearing P a lot about mad cows*  
*krog omp da glewed ur bern koms deus ar saout sod*  
 commencé nous.sommes à entendre un tas parler de les vaches folles  
 on entend beaucoup parler des vaches folles

ou qui marquent une évolution récente :

- (57) *people are knowing P more about nuclear waste*  
*an dud so aï da<sup>c</sup> hoùd muioc'h diwar-benn ar restachoù nukleair*  
 les gens est<sup>o</sup> arrivé/rendu à savoir davantage de sur-tête les déchets nucléaires  
 les gens en savent de plus en plus sur les déchets nucléaires  
 (particule résultative *aï* « arrivé, rendu »)

En breton encore, le progressif n'est pas admis, mais on peut souligner, dans le Trégor du moins, l'évolution survenue à l'aide d'une particule résultative *aï* « arrivé, rendu ».

En anglais plusieurs verbes normalement statifs peuvent être employés au progressif dans des sens secondaires : *see* « visiter, recevoir sur rendez-vous », *see about* « s'occuper de, arranger ; s'arranger pour », *see to* « s'occuper de, rectifier, veiller à ce que », *be* « se comporter », *expect* S « supposer », P « attendre », *like* S « aimer », P « trouver bien, se plaire à ». En breton aussi on peut trouver des différences sémantiques liées à l'emploi du progressif :

- (58) *bezañ* S « être », P « naître »  
*pa oa ar moh bihan o<sup>+</sup>veza* P  
 quand était<sup>o</sup> les cochons petits o être  
 quand les porcelets étaient en train de naître (TBP2, 48)
- (59) *chom* S « rester », P « habiter (temporairement ou en permanence) »  
*hennezh so o chom* P *e Lannûon*  
 celui-là est<sup>o</sup> o rester à Lannion  
 il habite Lannion  
*he lives* S / *is living* P *in Lannion* (permanent / temporaire)
- (60) *hennezh so o labourad* P *bah ar jardin*  
 celui-là est<sup>o</sup> o travailler dans le jardin  
*he's working* P *in the garden*  
 il travaille dans le jardin (maintenant)
- (61) *hennezh so o labourad* P *e Plouaret*  
 celui-là est<sup>o</sup> o travailler à Plouaret  
*he works* S (en permanence) / *is working* P (pour le moment) *in Plouaret*  
 il travaille à Plouaret
- (62) *hennezh so o<sup>+</sup>terc 'hel* P *ostaleri*  
 celui-là est<sup>o</sup> o tenir café  
*he runs* S (permanent) / *is running* P (temporaire) *a café*  
 il tient un café

Ainsi des situations ou des activités vitales (habiter, travailler, tenir une affaire) sont toujours considérées comme progressives en breton, donc on ne peut pas y utiliser la distinction temps simple / progressif pour suggérer une différence permanent / temporaire comme en anglais.

- (63) *labourad a ra* S  
 travailler a il.fait  
 il travaille *bien*, il a une bonne capacité de travail

De même des expressions pour « s'occuper de, soigner », *ober deuzh*, *ober war-dro*, *en em okupiñ deus*, *sourssiâl deus* ont une forte tendance à être employées au progressif, quitte à ce que ce soit le progressif d'habitude pour ce qui est général.

*Ober* « faire », mais il a au progressif plusieurs sens secondaires : « faire, feindre d'être, simuler » :

- (64) *honnez a<sup>+</sup>vez oh<sup>+</sup>ober* PH *he braz*  
 celle-là a est.HAB<sup>o</sup> o faire son grand  
 elle fait la grande dame, elle est prétentieuse, vaniteuse (TBP, 384)
- (65) « servir de, remplir les fonctions de » :  
*henez a oa oh<sup>+</sup>ober* P *pod-koavenn ganin-me*  
 celui-là a était<sup>o</sup> o faire pot-crème avec.moi-moi  
 celui-là me servait de pot à crème (TBP2, 383)

- (66) « composer, constituer » :  
*er Frañss amañ, n-eus ked tól ken o<sup>h</sup>-ober P an autoioù*  
 dans.la France ici, ne-est.EXIST pas tôle plus o faire les autos  
 ici en France, les voitures ne sont plus faites avec de la [bonne] tôle
- (67) *mad ! ne<sup>g</sup> gomprenan ked petore danvez a zo oh<sup>h</sup>-ober P da<sup>g</sup> vab-te !*  
 bon ! ne je.comprends pas quel.genre matière a est<sup>o</sup> o faire ton fils-toi  
 eh bien, je ne comprends pas de quelle matière ton fils est fait ! (TBP, 87)

Il faut que la matière qui entre dans la composition de l'objet conserve ses qualités si l'objet ne doit pas se défaire, se désintégrer.

Dans au moins un cas en breton l'emploi du temps simple peut faire assimiler un verbe à un autre verbe à sens statif :

- (68) *n-onn ked pini a lerez S*  
 ne je.sais pas lequel a tu.dis  
*I don't know which one you're talking about P = you mean S*  
 je ne sais pas lequel tu dis = tu veux dire

Le temps simple en breton peut signifier une capacité, momentanée ou générale, alors que le progressif est réservé pour des faits passagers :

- (69) *mond a ra en-<sup>g</sup>dro S*  
 aller a il.fait au-tour  
*it's working P (en ce moment) / it works S (en général)*  
 il marche, il fonctionne
- (70) *o<sup>h</sup>hvond en-<sup>g</sup>dro 'mañ P*  
 o aller au-tour il.est.SIT  
*it's running P, it's on*  
 il tourne, il fonctionne (en ce moment)

Allié à cette notion de capacité nous trouvons un certain type de phrase aux temps simples en breton, là où l'anglais requiert un progressif parce que momentané ou temporaire. Il s'agit souvent d'une manifestation (certes passagère) d'un potentiel, où le sujet ne contrôle pas vraiment le processus :

- (71) *kreskiñ a ra S*  
 croître a il.fait  
*he's growing P*  
 il grandit
- (72) *Brug a divlew S*  
 Brug a « se.dépoile »  
*Brug is shedding P*  
 Brug [nom de chien] perd ses poils
- (73) *amañ ne<sup>g</sup>verw ked S an dour c'hwazh ?*  
 ici ne bout<sup>o</sup> pas l' eau encore  
*isn't the water boiling P here yet ?*  
 l'eau ne bout pas encore ici ?



- (74) *ne diskorn ked S an hent ?*

*ne dégèle° pas la route*

*isn't the road thawing P ?*

*la route ne dégèle pas ?*

Dans tous ces cas, le progressif aurait pu être employé, mais il aurait marqué davantage le « en ce moment » qu'en anglais, où il est la seule forme possible. C'est probablement pour cela que les phénomènes météorologiques, même momentanés, sont plus souvent aux temps simples qu'au progressif :

- (75) *glaw a ra S*

*pluie a fait°*

*it's raining P*

*il pleut*

- (76) *glaw so o<sup>-</sup>/h-ober P*

*pluie est.EXIST o faire*

*it's raining P*

*il pleut*

La différence n'est pas toujours très nette, et il peut y avoir les deux ; nous avons entendu à quelques secondes d'intervalle dans le contexte « il commence à faire chaud » :

- (77) *an traeoù a labour S*

*les choses a travaille°*

*things are growing P*

*les choses (les plantes, les cultures) travaillent*

- (78) *ar maïs so o labourad P*

*le maïs est° o travailler*

*the maize is growing P*

*le maïs travaille*

Là où le sujet peut exercer un contrôle sur une action, l'emploi ou non du progressif dit quelque chose sur l'intentionnalité de l'action, les temps simples étant facilement utilisés pour des actions momentanées moins soumises à une volonté dirigée :

- (79) *c'hwerzhin a ra S*

*sourire a il.fait*

*he's smiling P*

*il sourit (quelque chose le fait sourire)*

- (80) *me a<sup>-</sup>glewe toud pezh a larent S*

*je a entendait° tout ce.que a ils.disaient*

*I could hear everything they were saying P*

*j'entendais tout ce qu'ils disaient (les mots qui sortaient, pas ce qu'ils essayaient de dire)*

- (81) *en Tele-Bretagn dec'h da nos a<sup>h</sup> h-annoñssent S erc'h c'hwazh*  
dans Télé-Bretagne hier à nuit a ils.annonçaient neige encore  
*on Télé-Bretagne last night they were predicting P snow again*  
sur Télé-Bretagne hier soir ils annonçaient encore de la neige (c'est leur travail  
normal que d'annoncer le temps)
- (82) *petra a sell S ar gwaïer-se deuzh ar chass ?*  
quoi a regarde<sup>o</sup> le type.là à/contre les chiens  
*what's that guy looking P at the dogs for ?*  
pourquoi il regarde les chiens, ce type-là ? (qu'est-ce qu'il lui prend ?)
- (83) *dec'h da nos heñv a ffleuke S bah al loch*  
hier à nuit lui a farfouillait dans l' appentis  
*last night he was rummaging around P in the shed*  
hier soir il [un chien] fouillait dans l'appentis

Peu avant le premier tour de l'élection présidentielle de 1995 :

- (84) *Chirac a dalc'h e fri da<sup>h</sup> voanâd ;*  
Chirac a continue<sup>o</sup> son nez à s'amincir/se.rétrécir  
Chirac a le nez qui n'arrête pas de s'amincir/se rétrécir ;

*c'hwessa a ra S partoud*

renifler a il.fait partout

*he's sniffing P everywhere*

il renifle partout (le temps simple en breton suggère que c'est dans sa nature, il ne peut pas s'empêcher de renifler des voix partout où il le peut)

Apparenté à ce principe de faible intention nous trouvons un emploi exclamatif des temps simples pour des actions momentanées exagérées :

- (85) *gopal a reont S, 'hat !*  
crier a ils.font, alors  
*they sure are shouting P !*  
(qu'est-ce qu') ils crient, alors !
- (86) *c'hwari a reont lass S !*  
jouer a ils.font « lacet »  
*they are (really) whooping it up P !*  
(qu'est-ce qu') ils font la bringue !
- (87) *karzhañ a reont S*  
curer (« filer ») a ils.font  
*they are (really) tearing along P*  
« (qu'est-ce qu') ils filent ! ».

Dans chaque cas c'est « plus fort qu'eux ».

- (88) *poaniañ a ret S !*  
peiner a vous.faites  
*you're working hard P, you're hard at it !*  
vous « peinez », vous travaillez dur, vous vous donnez bien du mal (salutation courante dans le Trégor, souvent lancée à des groupes de buveurs !)

Puisque les temps simples peuvent impliquer une absence de volonté spéciale, l'emploi du progressif peut traduire une intention forte :

- (89) *kammañ a ra S*  
boiter a il.fait  
*he limps S* (en général) / *he's limping P* (en ce moment)  
il boite
- (90) *o kammañ 'mañ P*  
o boiter il.est.SIT  
*he's limping P (on purpose)*  
il boite (il fait exprès)

qui peut même prendre un sens conatif :

- (91) *n-onn ked o<sup>+</sup>tifenn petra 'mañ P hennezh ahe*  
*ne je.sais pas o défendre quoi est.SIT<sup>o</sup> celui-là là*  
*I don't know what he's fighting P for there (trying to fight for)*  
je ne sais pas ce qu'il défend là (veut défendre, essaie de défendre)

Un cas intéressant est :

- (92) *honvezh so o ssepariñ P ar<sup>o</sup>C'houerc'had deuzh Plounewez*  
celle-là est<sup>o</sup> o séparer Vieux-Marché de.contre Plounevez  
*it separates S Vieux-Marché from Plounevez*  
elle [une rivière] sépare Vieux-Marché de Plounevez

C'est une vérité d'ordre général, d'où le présent simple en anglais, mais elle n'est que le résultat d'une volonté humaine continue de définir les limites administratives, d'où le progressif en breton. Cependant il ne faut peut-être pas pousser trop loin cette spéculation, car on peut aussi entendre :

- (93) *honvezh a ra S ar sseparation 'tre ar<sup>o</sup>C'hot-du-Nor hag ar Ffinistèr*  
celle-là a fait<sup>o</sup> la séparation entre les Côtes-du-Nord et le Finistère  
*it forms S the "separation" between Côtes-du-Nord and Finistère*  
elle fait la séparation entre les Côtes-du-Nord et le Finistère

De toute façon, à propos d'une question spécifique de politique municipale :

- (94) *me a<sup>+</sup>gav din a lar gewier S ar maer*  
moi a trouve<sup>o</sup> à.moi a dit<sup>o</sup> mensonges le maire  
*I think the mayor is lying P*  
je crois que le maire ment

le temps simple en breton suggère tout simplement que le maire n'a pas raison, que ce qu'il dit n'est pas vrai ; un progressif :

- (95) *me a<sup>+</sup>gav din 'mañ ar maer o lared gewier P*  
moi a trouve<sup>o</sup> à.moi est.SIT<sup>o</sup> le maire o dire mensonges  
*I think the mayor is lying P*  
je crois que le maire ment

aurait constitué une accusation autrement grave : le maire voudrait sciemment tromper les gens. De tous les exemples que nous avons relevés, celui qui illustre le mieux cette

corrélation entre contrôle et progressivité est le suivant, au sujet d'un voyage en camion paraissant interminable :

- (96) *o roulañ a oamp P, med cheñch plass ne raemp ked S*  
 o rouler a nous.étions, mais changer place ne nous.faisions pas  
*we were driving along P, but we weren't getting anywhere P*  
 on roulait, mais on ne changeait pas de place

autrement dit, nous contrôlions bien l'action de rouler, voire nous faisons de notre mieux pour rouler, mais rien n'y faisait – nous n'avions pas beaucoup l'impression d'avancer, et ça c'était bel et bien hors de notre contrôle.

## CONCLUSION

Après avoir constaté l'existence dans beaucoup de langues de formes progressives, soit marginales (français), facultatives (italien, espagnol, portugais), obligatoires (anglais, breton, irlandais), ou banalisées jusqu'à perdre toute signification progressive (gallois, gaélique d'Ecosse), nous avons décrit le progressif breton comme résultant de la conjonction de l'infinitif précédé d'une particule progressive (pas toujours réalisée phonétiquement) et des formes situatives du verbe « être ». Cependant, d'après son comportement syntaxique, et contrairement à l'anglais, ce verbe « être » n'est pas un auxiliaire, mais un verbe principal. La construction progressive est alors analogue à une autre construction en breton avec *ober* « faire »-activité qui permet la formation de syntagmes verbaux continus, et qui semble limitée à la même classe de verbes non statifs que le progressif.

Les deux langues s'accordent sur l'emploi de base du progressif pour indiquer une action, un processus en cours, qui se déroule ; il peut entourer des événements ponctuels ; il décrit des situations qui évoluent et des actions répétées (itératif). La classe des verbes statifs normalement exclus du progressif est sensiblement la même dans les deux langues, et l'on peut dégager des sous-classes de verbes : émotions, émotions factitives, états ou impressions mentaux non dirigés, perception non dirigée, qualité inhérente ou apparence, et états ou rapports généraux. La terminaison d'infinitif *-oud* que l'on trouve fréquemment dans les emprunts statifs serait peut-être une marque sémantique productive de stativité. Nous avons noté aussi que beaucoup d'équivalents bretons de verbes statifs anglais sont formés de locutions contenant *bezañ*, *kâd*, *ober* « être, avoir, faire ». Nous relevons dans les deux langues un progressif d'habitude « expressif », où le progressif sert (à l'affirmatif uniquement) à marquer ce qui est surprenant, excessif ou agaçant.

Ensuite nous avons passé en revue les divergences entre les deux langues. Le breton possède aussi, grâce aux formes spécifiquement d'habitude du verbe « être » un progressif d'habitude neutre : on peut habituellement trouver le sujet en train de faire l'action. En revanche, il manque pratiquement totalement (un seul exemple relevé) de progressif au passif, ainsi que de progressif au parfait (ce qui lui ressemble par la forme a un sens assez différent, puisque le participe passé de « être » *bed* y a le sens « allé », qui prend un infinitif progressif comme complément) ; l'on sait que ces deux emplois du progressif en anglais datent essentiellement du 18<sup>e</sup> s. Le breton n'emploie pas souvent le progressif présent pour parler de projets déjà établis pour le futur ; il lui préfère le présent simple. En ce qui concerne l'emploi de « aller » pour un futur

d'intention, c'est au progressif comme en anglais, mais dans le Trégor à l'imparfait seulement ; au présent on préfère des formes simples. Le breton n'emploie pas le progressif au futur dans un sens atténué, poli pour parler d'événements qui doivent se produire tout naturellement, tout en évitant de suggérer qu'ils soient le résultat d'une intention quelconque ; il ne connaît pas non plus l'emploi « imaginaire » du progressif.

En anglais plusieurs verbes normalement statifs *see, like, be, expect* etc. peuvent être employés au progressif avec des sens secondaires. En breton nous avons relevé bezañ « être, P naître », *chom* « rester, P habiter », *labourad* « P travailler, même en permanence, S capacité de travail », *ober* « faire, P feindre d'être, simuler ; servir de ; composer, constituer » ; en général les activités vitales « habiter, travailler, s'occuper de, tenir (une affaire) » etc. sont au progressif, même considérées comme permanentes. Comrie, (p. 49) motive le progressif pour une situation dynamique en notant qu'elle ne peut continuer que si elle est continuellement alimentée en énergie, et il suggère (note, p. 49-50) que ce principe pourrait expliquer en partie l'extension du progressif anglais à de nouveaux emplois : un état contingent n'est pas normal, donc plus difficile à maintenir.

En effet Comrie (p. 38-39) note que le progressif anglais a largement dépassé sa définition première de *continu, non-statif* pour s'étendre à des états temporaires (contingents) et des situations habituelles contingentes ; il semble donc évoluer vers un emploi contingent, sans toutefois y être encore complètement parvenu. En breton le momentané est bien sûr impliqué dans la définition *continu, non-statif*, mais plutôt que de privilégier le clivage momentané/contingent ~ permanent/général, le progressif breton semble favoriser la distinction de contrôle par le sujet. Nous avons effectivement relevé beaucoup de processus et d'actions momentanés aux temps simples là où le sujet n'exerçait que peu ou pas du tout de contrôle. A l'inverse, le progressif peut traduire une intention forte, même dans une situation stable qui résulte d'une volonté humaine.

Ainsi nous nous sommes servi de l'anglais comme heuristique pour élucider l'emploi du progressif en breton trégorrois. Nous avons trouvé une différence syntaxique : verbe « être », auxiliaire en anglais, verbe principal en breton ; ensuite un emploi de base semblable avec des divergences d'évolution : progressif > contingent en anglais ; > contrôle du sujet en breton.

Il pourrait être objecté que plusieurs des exemples bretons trahissent une influence française. A part les exemples de phrases-type que l'on peut entendre des dizaines de fois par jour, nous avons pris soin de ne noter que des énoncés prononcés par des gens pour lesquels le breton est nettement la langue dominante. Alors si l'influence française y apparaît, c'est qu'elle est partout. Même les rares monoglottes qui subsistent doivent la subir au contact de la masse des bretonnants plus bilingues. Mais plutôt qu'une interférence française certaine, qui aurait dû se traduire par une déconfiture graduelle de la distinction progressive, nous avons trouvé un système étonnamment intact et cohérent, qui nous a révélé des nuances peu soupçonnées ou décrites auparavant.

(97) *ne oann ked o<sup>h</sup>choñsal P a<sup>h</sup>viche bed kemend-all da lared diwar-<sup>h</sup>benn ar  
progressif e brezhoneg !*

*ne j'étais pas o penser a serait<sup>20</sup> été autant-autre à dire de.sur-tête le progressif en breton*

*I hardly thought S there would be as much to say about the progressive in  
Breton !*

*j'étais loin de penser qu'il y aurait autant à dire sur le progressif en breton!*

## SYMBOLES ET ABRÉVIATIONS

=	mutation douce (lénition)	AFF	affirmatif
≠	mutation mixte (lénition/provection)	-ait <sup>1</sup>	conditionnel 1 (potentiel)
°	mutation aspirée (spirantisation+lénition)	-ait <sup>2</sup>	conditionnel 2 (hypothétique)
° (fait°)	conjugaison « apersonnelle » : forme verbale marquant le temps, mais pas la personne	COMP	complément
a	particule temporelle affirmative directe (après sujet, objet)	COP	copule
e	particule temporelle affirmative oblique (après autre que sujet, objet ; dans les parlers centraux NE-SO, et donc dans cet article, le plus souvent remplacé par a)	GVD	groupe verbal dynamique (V.DYN + C OMP)
ne	particule temporelle négative	EXIST	existantiel
o (é)	particule infinitivale progressive	IMPARF	imparfait
*	énoncé incorrect, interdit	HAB	forme d'habitude
!	énoncé peu courant, surprenant	L	Léon (NO du domaine bretonnant)
?	énoncé douteux	NÉG	négatif
		OBJ	complément d'objet
		P	progressif
		PH	progressif d'habitude
		PRÉS	présent
		PROCL	proclitique
		SIT	situatif
		S	temps simple

## BIBLIOGRAPHIE

- Bernard COMRIE, *Aspect*, Cambridge University Press, 1976.
- André CRÉPIN, *Grammaire historique de l'anglais*, PUF, Paris, 1978.
- Léon FLEURIOT, *Le vieux breton : Éléments d'une grammaire*, Klincksieck, Paris, 1964
- Jules GROS, *Le Trésor du breton parlé* :
- TBP1 : *Le Langage figuré*, Les presses bretonnes, Saint-Brieuc, 1970.
- TBP2 : *Dictionnaire breton-français des expressions figurées*, Les presses bretonnes, Saint-Brieuc, 1970.
- TBP3 : *Le Style populaire*, Barr-Heol, Lannion, 1974.
- Roparz HEMON, *A Historical Morphology and Syntax of Breton*, Dublin Institute for Advanced Studies, 1975
- Fransez KERVELLA, *Yezhadur bras ar brezhoneg* [La grande grammaire du breton], Skridoù Breizh, La Baule, 1947.
- Geoffrey LEECH & Jan SVARTVIK, *A Communicative Grammar of English*, Longman, London, 1975.
- Pierre LE ROUX, *Le Verbe breton*, Champion, Paris, 1957.
- Fernand MOSSÉ, *Esquisse d'une histoire de la langue anglaise*, IAC, Lyon, Paris, 2e éd., 1958.
- Barbara STRANG, *A History of English*, Methuen, London, 1970.
- Michael SWANN, *Practical English Usage*, Oxford University Press, 1980.
- A.J. THOMSON & A.V. MARTINET, *A Practical English Grammar*, Oxford University Press, 1980.
- Pierre TRÉPOS, *Grammaire bretonne*, Simon, Rennes, s.d. [1968] ; (réimpression Ouest France, Rennes, 1980; réédition Brud Nevez, Brest, 1994).